3 mois avant sa réouverture, le musée Fabre entrouvre ses portes

Dossier de presse
Mercredi 8 novembre 2006

Montpellier Agglomération, donner du sens à l'avenir.

Sommaire

1. Les salles Gustave Courbet et Frédéric Bazille en avant-première p.3
1.1 La salle Gustave Courbet p.5
1.2 La salle Frédéric Bazille p.7

2. Le musée Fabre s'habille p.9
2.1 Le retour des œuvres au musée p.9
2.2 La dernière phase de restauration : le bichonnage p.10
2.3 L'éclairage p.10
2.4 L'accrochage p.11
2.5 La signalétique p.12

3. 3 février 2007 : le musée Fabre de Montpellier Agglomération (ré) ouvre p.13
3.1 Fin d'un des plus grands chantiers muséaux de France p.13
3.2 Un parcours chronologique à travers des siècles de peinture p.15
3.3 Coût et investissement p.16

3 mois avant sa réouverture, le musée Fabre entrouvre ses portes

Edito

Le 3 février 2007 marque une étape importante dans la vie culturelle de l'Agglomération de Montpellier : le musée Fabre rouvre ses portes après 4 longues années de travaux et de rénovation. Le musée des Beaux Arts retrouve enfin la place qu'il mérite au sein de Montpellier et de son Agglomération. Ce plus grand chantier muséal de France touche bientôt à sa fin : les 800 œuvres reviennent petit à petit habiller les murs du musée qui ont été repensés, remaniés, rénovés pour étendre la surface exposable à près de 9 200 m^2. Ce chantier de grande envergure représente un investissement de 62,7 M€ et conforte la place de Montpellier Agglomération comme cité culturelle européenne. Avec les festivals de danse et de musique, de dimension internationale, le développement du réseau des médiathèques avec l'ouverture de la médiathèque Françoise Giroud à Castries en juin 2007, la modernisation de la salle de musiques actuelles Victoire 2 ou encore l'extension et la création de studios de répétitions et de résidence dans la future Cité de la Danse au couvent des Ursulines, Montpellier Agglomération donne une place de choix à la culture. Le déploiement d'équipements culturels phare au cœur du centre ville traduit notre volonté de dynamiser et d'accroître, par la culture, le tissu économique local.

Georges Frêche
Président de Montpellier Agglomération,
Président de la Région Languedoc-Roussillon

1

Après quatre longues années de rénovation, le musée Fabre de Montpellier Agglomération rouvre ses portes le 3 février 2007. Le public découvrira un musée entièrement transformé et ancré dans le XXIe siècle. De cette transformation, un musée d'un nouveau type est né, ouvert sur l'accueil des publics, convivial, doté de toutes les nouvelles technologies. Le musée Fabre constitue, aujourd'hui, un véritable lieu de vie et de culture où le public pourra re-découvrir l'importante collection de peintures, sculptures, objets d'art décoratif et dessins dans toute leur splendeur ! À trois mois de cette événement, le musée Fabre dévoile une partie de ses collections, les salles Gustave Courbet et Frédéric Bazille.

Les salles Gustave Courbet et Frédéric Bazille et en avant-première

Les salles Gustave Courbet et Frédéric Bazille sont représentatives de l'importante collection du XIXe siècle du musée Fabre. Elles sont situées au second niveau du collège des Jésuites et s'inscrivent dans le parcours : le XIXe siècle, section La modernité de 1850 à 1914. Cette période explore l'émergence du monde moderne dans la peinture. Premier héros de cette révolution esthétique, Gustave Courbet (1819-1877) se consacre à une description sans fard du réel, et fait triompher l'expression d'une humanité profonde et vraie. Le peintre montpelliérain Frédéric Bazille (1841-1870) poursuit cette exploration du réel en jetant les bases d'une nouvelle peinture, l'impressionnisme. Le salon Courbet/Bazille, situé au 2e niveau, permet aux visiteurs de visionner confortablement des documents vidéos sur Gustave Courbet et le Réalisme, Frédéric Bazille et l'Impressionnisme.

L'importante collection du XIXe siècle, entre donation et achats d'œuvres

Le musée Fabre dispose d'une importante collection de peintures du XIXe, notamment grâce au donateur Alfred Bruyas (1821-1876), passionné et mécène d'exception. Il donna puis légua la majeure partie de sa collection au musée Fabre. Cet illustre montpelliérain fut un collectionneur qui consacra sa vie et sa fortune à réunir l'un des plus fastueux ensembles de chefs d'œuvre du XIXe. Grâce à Alfred Bruyas, le musée Fabre entre dans l'ère moderne en recevant, en 1868 et 1876, une collection d'œuvres du XIXe siècle dominée par Delacroix, Géricault, Corot, Courbet.
Afin de compléter le fond de la collection du célèbre peintre montpelliérain Frédéric Bazille, Montpellier Agglomération a investi depuis 2002 **plus de 2 millions d'euros pour l'acquisition de 4 toiles** qui viennent compléter ce fonds précieux et unique de peintures. À partir de mi-novembre, d'importants dépôts d'œuvres seront effectués au musée Fabre par le musée d'Orsay et le Musée National d'Art moderne à Paris (Renoir, Monet, Chabaud…).

1

Les toiles de Frédéric Bazille achetées par Montpellier Agglomération depuis 2002

- *Petite Italienne chanteuse des rues*, 1866
  Huile sur toile, 1,310 x 0,980 m
- *Ruth et Booz*, vers 1870
  Huile sur toile, 1,380 x 2,020 m
- *Fleurs,* 1870
  Huile sur Toile, 0,655 x 0,520 m
- *Jeune homme nu couché sur l'herbe*, 1870
  Huile sur toile, 1,480 x 1,395 m

Liste des dépôts d'œuvres qui arriveront au musée mi-novembre

Musée d'Orsay

- Frédéric Bazille, *Portrait de Renoir*,
  huile sur toile, 1867, 0,62 x 0,51, D.L.1971-3 (Musée d'Alger)
- Henri Fantin-Latour, *Un atelier aux Batignolles*, esquisse,
  huile sur toile, 0,29 x 0, 39, RF 3637, don de l'artiste
- Claude Monet, *Jardin en fleur à Sainte Adresse*,
  huile sur toile, 0,65 x 0, 54, M.N.R. 216
- Claude Monet, *Trophée de chasse*, 1862, huile sur toile 1,04 x 0,75, M.N.R 213
- Pierre-Auguste Renoir, *Frédéric Bazille, peignant « le héron aux ailes déployées*, 1867,
  1,050 x 0,735, R.F 2448

Musée National d'Art Moderne

- Charles Camoin, *Portrait d'Albert Marquet,* 1904, huile sur toile, 92 x 72,5 cm,
  don de Mme Albert Marquet 1951, AM 2857 P
- Auguste Elysée Chabaud, *Le Moulin de la Galette*, 1905, huile sur bois, 82,5 x 61 cm,
  achat de l'Etat, AM 3227 P
- Robert Delaunay, *Portrait d'Henri Carlier*, 1906, huile sur toile, 64 x 60 cm,
  achat de l'Etat 1945, AM 2592 P
- Sonia Delaunay, *Philomène,* 1907, huile sur toile, 92 x 54,5 cm, achat de l'Etat 1974,
  AM 1976-947
- Roger de La Fresnaye, *Trois petites filles jouant à la balle*, 1909, huile sur carton,
  107 x 61,5 cm, Legs Simone de La Fresnaye 1982, AM 1983-291
- Nathalia Gontcharova, *Portrait de Larionov et de son ordonnance,* 1911, huile sur toile,
  106,8 x 100 cm, donation Etat soviétique 1988, AM 1988-876
- Kees Van Dongen, *Danseuse espagnole*, vers 1912, huile sur toile, 150 x 93 cm,
  don de l'Association des amis des artistes vivants 1929, LUX.1739 P
- Germaine Richier, *La montagne* (1955-1956), bronze patiné, 180 x 325 x 125 cm,
  don à l'Etat 1959, AM 1048 S

1

1.1 La salle Gustave Courbet

Cette salle marque une rupture avec les salles voûtées du niveau 1 du musée Fabre. Moderne et lumineuse, elle constitue un événement architectural dans le parcours des œuvres ; le grand puit de lumière au centre permet un éclairage zénithal qui met en valeur la collection Gustave Courbet.

Cette collection montre l'amitié et la profonde affection que Gustave Courbet porta à Montpellier et à son mécène Alfred Bruyas. Son amitié avec le collectionneur Alfred Bruyas vaut au musée Fabre un ensemble de 16 toiles, dont *La Rencontre* et *Les Baigneuses*, deux chefs d'œuvre de modernité au milieu du XIXe siècle. Très attaché à Montpellier et sa région, Gustave Courbet a peint plusieurs portraits de son mécène et des paysages languedociens. Cette collection met ainsi en exergue ce lien étroit qui unit Gustave Courbet à Montpellier.

Quelques œuvres majeures

© Frédéric Jaulmes

Portrait de Baudelaire, 1848
Huile sur toile, 0,540 x 0,655m
Le Portrait de Baudelaire par Courbet montre un visage encore bien différent de tous ces modèles. Baudelaire apparaît jeune, le buste penché vers le livre dans lequel il est absorbé, le cou tendu, la main crispée. Courbet nous livre un portrait de poète en travailleur, vêtu d'une robe de chambre, solitaire dans un intérieur sommaire, peut-être celui de l'atelier du peintre, hébergement provisoire d'un Baudelaire fuyant ses créanciers.

© Frédéric Jaulmes

Les Baigneuses, 1853
Huile sur toile, 227x193 cm
Tant par le nu provoquant que par l'énigmatique gestuelle des personnages, Les Baigneuses sont le scandale du Salon de 1853. Leur achat par Bruyas marque à la fois l'émancipation de l'artiste et celle du collectionneur, désormais liés par leur audace respective.

1

© Frédéric Jaulmes

La rencontre, Bonjour Monsieur Courbet ! 1854
Huile sur toile, 1,320 x 1,505 m
Réalisé par Courbet lors de son séjour à Montpellier en 1854, La Rencontre incarne le pacte scellant l'amitié du mécène Alfred Bruyas et de l'artiste. Révélé au public lors de l'Exposition Universelle de 1855, le tableau devient immensément célèbre sous le titre de *Bonjour, Monsieur Courbet* !

© Frédéric Jaulmes

Le bord de mer à Palavas, 1854
Huile sur toile, 0,370 x 0,460 m
Courbet découvre la méditerranée lors de son séjour en Languedoc en 1854. Devant ce littoral à la fois sauvage et nu, il met en scène l'exaltation de l'âme humaine face à l'immensité liquide.

Biographie de Gustave Courbet (1819-1877)

Né à Ornans dans le Doubs en 1819, il fait des études à Besançon tout en suivant les cours d'un élève de David. Venu faire son droit à Paris, il fréquente un atelier libre appelé l'Atelier suisse, et s'intéresse beaucoup au Louvre, à la peinture espagnole (Ribera, Zurbaran) et hollandaise. Il fera d'ailleurs, vers 1846, un voyage en Hollande pour compléter sa connaissance de Rembrandt et de Franz Hals. Après quelques toiles d'inspiration romantique, il commence à se faire connaître au salon de 1844 par l'Autoportrait au chien noir. En 1853, Les Baigneuses rompent avec les nus académiques et cause un tel choc que la légende veut que Napoléon III ait fait mine de cravacher la toile. S'étant rendu célèbre par ses protestations véhémentes contre la colonne Vendôme, il doit répondre de son déboulonnage devant les tribunaux de la troisième République. Jugé à deux reprises, condamné à payer la restauration de la colonne sur ses biens propres, il s'exile en Suisse, où il meurt en 1877.

1.2 La salle Frédéric Bazille

La salle Bazille inaugure une série de salles où sont conservées les plafonds à la française de l'ancien collège des Jésuites. Centrée sur les années Pré-impressionnistes de 1860 à 1870, elle met en relief les liens qui unissaient le peintre montpelliérain Frédéric Bazille à ses amis Renoir, Monet, Sisley, liés par la recherche d'une nouvelle peinture alliant une facture solide et la lumière de plein air. Fauché en pleine jeunesse par la guerre de 1870, il laisse une œuvre brève et intense, soit 60 toiles au total. Ces toiles que Bazille a peintes durant sa trop courte carrière sont aujourd'hui réparties un peu partout dans le monde, mais c'est le musée Fabre de Montpellier Agglomération qui en possède la plus importante collection, avec 14 tableaux.

Quelques œuvres majeures

© Frédéric Jaulmes

Petite Italienne chanteuse des rues, 1866
Huile sur toile, 1,310 x 0,980 m
Durant ses premières années à Paris, Bazille fut frappé par les tableaux à sujets modernes de Manet mettant en valeur des célébrités anonymes de la rue comme la chanteuse des rues (vers 1862, Boston, Museum of Fine arts), tableau à propos duquel Zola vantait « le labeur consciencieux d'un homme qui veut, avant tout, dire franchement ce qu'il voit ». C'est précisément le programme que s'était fixé le jeune Bazille qui entreprend ici un de ses rares tableaux parisiens qui apporte une note inédite dans sa brève production plutôt marquée par la couleur et le sud.

© Frédéric Jaulmes

Fleurs, 1870
Huile sur toile, 0,655 x 0,520 m
Le tableau acquis en 2004 par Montpellier Agglomération, de dimensions modestes, appartient à la dernière production de l'artiste qui se tourne une dernière fois vers ce thème travaillé pour lui-même. Bazille a arrangé avec un grand soin son bouquet et dispose pêle-mêle sur une grossière table de bois des fleurs variées : pivoines, tulipes, et boules-de-neige.

1

© Frédéric Jaulmes

Jeune homme nu couché sur l'herbe, 1870
Huile sur toile, 1,480 x 1,395 m
Cette extraordinaire étude demeurée dans la famille de l'artiste jusqu'à son entrée dans les collections permet d'évoquer à Montpellier les recherches de l'artiste autour de la figure masculine dans un cadre de plein air. Durant l'été 1868, Bazille entreprit Le pêcheur à l'épervier (Zurich, Fondation Rau) qui montrait un homme nu de dos qui s'apprête à jeter un filet dans la rivière du Lez proche de la propriété de Méric où réside l'artiste.

© Frédéric Jaulmes

Ruth et Booz, Vers 1870
Huile sur toile, 1,380 x 2,020 m
Ce tableau de grand format récemment entré dans les collections constitue le testament artistique de l'artiste. Dans la solitude de son dernier été montpelliérain, Bazille poursuit plusieurs œuvres comme il l'écrit à son ami Edmond Maître le 2 août 1870 : « … J'ai fini à peu près un grand paysage, une étude de jeune homme nu. Ruth et Booz sont à moitié chemin ».

Biographie de Frédéric Bazille (1841-1870)

Né le 6 décembre 1841 dans une famille de la bourgeoisie protestante de Montpellier, il commence des études de médecine pour satisfaire ses parents. Mais dès 1859, il suit des cours de dessin et de peinture dans l'atelier du sculpteur Baussan. En 1862, il part s'installer à Paris où il s'inscrit à l'atelier du peintre Charles Gleyre. Dès lors, il sera peintre. Dans cet atelier, il rencontre Claude Monet puis Auguste Renoir. Très vite, un groupe se forme qui intègre Edgar Degas, Alfred Sisley, Edouard Manet, Berthe Morisot, Paul Cézanne, Camille Pissarro, Emile Zola, Paul Verlaine... Plus favorisé qu'eux, il partagera ses divers ateliers avec Renoir et Monet dès 1865. Il passe généralement l'été à Montpellier et le reste de l'année à Paris. A partir de 1866, il est présent au Salon de peinture de Paris, sans grand succès. Sa palette s'éclaircit et se colore. En août 1870, il s'engage dans un régiment de zouaves. Il est tué, à 29 ans, au combat de Beaune-la-Rolande. La première exposition des impressionnistes, où plusieurs de ses toiles seront exposées, aura lieu en 1874, quatre ans après sa mort.

Le musée Fabre s'habille

Les murs du musée ont été mis à nu pendant plus de quatre ans pour subir de profondes transformations et ré-accueillir les collections dans un espace repensé, agrandi et modernisé. Trois mois avant sa réouverture, le musée Fabre se rhabille petit à petit.
Point sur les étapes importantes avant l'ouverture des portes…

2.1 Le retour des œuvres au musée

Depuis fin août, le musée Fabre accueille à nouveau sa collection de peintures, sculptures, objets d'arts décoratifs et dessins d'arts graphiques prêtés dans de nombreux musée à l'étranger (Etats-Unis, Australie, Japon, Espagne), en restauration ou en réserve. Deux temps sont nécessaires au déménagement des œuvres :

Stockage des œuvres avant déballage.

Le déménagement des œuvres qui vont être exposées au musée

De fin août à fin novembre, les 800 œuvres placées dans un centre de stockage à Garosud de plus 650m² sont transportées jusqu'au musée Fabre avec plusieurs convois sécurisés. La méthode est minutieuse. Le musée Fabre a fait appel à la société de déménagement LP Art (Paris) spécialisée dans le transport d'œuvres d'art. Les œuvres sont soigneusement emballées puis transportées pour certaines dans de grands caissons en bois. Le déménagement des œuvres s'organise par période (XIVe, XVIe, XVIIe…). Puis, les œuvres sont ensuite placées dans les salles correspondant à leur emplacement.
Depuis fin octobre, le musée Fabre accueille les dernières 40 œuvres et 80 cadres partis en restauration.

Le déménagement des œuvres qui seront en réserve

Depuis courant novembre, près de 500 peintures et environ 200 sculptures sont transportées dans les réserves du musée Fabre.

2.2 La dernière phase de restauration, le bichonnage

Depuis la fermeture du musée, Montpellier Agglomération a lancé un vaste chantier de restauration des œuvres. Pas moins de **932 œuvres ont été restaurés** pour un montant de **2,9 millions d'euros**. Les 40 dernières œuvres restaurées viennent de revenir au musée.
Trois mois avant l'ouverture de ses portes, le musée Fabre entre dans la dernière ligne droite de restauration des œuvres. Une fois arrivées au musée puis placées dans leurs salles, certaines œuvres sont « bichonnées ». Le bichonnage fait partie des catégories de restaurations dites légères ce qui correspond à la remise en ordre de la couche picturale. Ce procédé consiste à dépoussiérer les œuvres, ou à remettre en forme la couche picturale de manière très subtile.
Des restaurateurs agréés par la Direction des Musées de France interviennent directement sur celles-ci.

Ré-encadrement et restauration d'une toile in situ.

2.3 L'éclairage

L'éclairage est réalisé après l'accrochage des œuvres. Le musée Fabre a fait appel à une société parisienne Grandeur Nature (Paris) spécialisée dans l'éclairage dit artistique (musée, salles de concert…). Un compromis entre lumière artificielle et naturelle, très présente dans l'architecture du musée, a été trouvé. La lumière du jour est privilégiée, notamment grâce à des verrières zénithales. L'éclairage a pour objectif soit de révéler un espace, soit de l'effacer.

2

Plusieurs phases sont nécessaires à l'élaboration d'un éclairage adéquat. Tout d'abord, les éclairagistes ont travaillé en amont avec le cabinet d'architectes afin de concevoir la lumière dans l'espace architectural.
Plusieurs notions ont été prises en compte : l'architecture des salles et la conservation des œuvres, notamment pour les peintures des XVIIe, XVIIIe, et XIXe siècles. Pour la salle d'expositions temporaires, il a été nécessaire de créer un éclairage plus flexible que dans les autres salles afin qu'il s'adapte aux différentes expositions qui seront accueillies. La salle Soulages, située sur la parcours contemporain, a bénéficié d'un éclairage particulier, car la lumière naturelle prime dans cet espace. La façade de cette pièce est constituée d'une double juxtaposition de panneaux de verre. Des stores ont dû être installés entre les panneaux de verres afin de baisser au maximum la lumière naturelle qui se réfléchit afin de donner à cette pièce une lumière d'ambiance japonaise.
Durant les trois derniers mois avant l'ouverture du musée, l'éclairage des œuvres va être ajusté en fonction de l'accrochage. Il s'agit principalement de régler les projecteurs sur les œuvres.

La façade de verre de la Salle Soulages.

2.4 L'accrochage

L'accrochage constitue une des phases clés de l'habillement du musée avant sa réouverture. Une fois déballées, les œuvres sont posées au sol contre le mur sur des mousses dans les salles correspondantes suivant les plans virtuels réalisés en amont. En effet, un accrochage virtuel a été réalisé grâce à un logiciel spécialisé afin de donner une meilleure visibilité d'ensemble du parcours.

Préparation à l'accrochage des toiles dans la salle des Griffons.

2

Puis, commence alors un travail de positionnement définitif des œuvres, d'organisation des toiles dans l'espace, de cohérence chronologique et esthétique…
La société LP Art, spécialisée dans le transport des œuvres d'art, se charge également de l'accrochage final.

Accrochage des œuvres.

Disposition des toiles avant accrochage dans la salle des Colonnes.

2.5 La signalétique

Le musée Fabre commence à installer la signalétique qui permettra aux visiteurs de se repérer dans l'espace. Des informations concernant les toiles et les courants seront également apposées dans chacun des espaces du parcours. La signalétique se veut volontairement très discrète afin de ne pas se supplanter aux œuvres. La signalétique conduira presque instinctivement le visiteur dans chacune des salles du parcours. L'accent est mis sur l'importance à fournir, pour le confort du visiteur, des repères afin qu'il puisse s'orienter facilement, autant dans l'espace que dans le temps, et ce, dans le moindre détail.
Les différents supports sont :
- les cartels apposés aux œuvres.
- les fiches explicatives dans chacune des salles
- le fléchage du parcours….

3

3 février 2007 : le musée Fabre de Montpellier Agglomération (ré)ouvre

3.1 Fin d'un des plus grands chantiers muséaux de France

En septembre 2002, le musée Fabre ferme ses portes au public, pour quatre années de rénovation et d'extension de ses lieux. Un des pus grands chantiers muséaux de France commence. Le musée Fabre est considéré à juste titre comme une des toutes premières collections publiques françaises par sa richesse et sa qualité. Montpellier Agglomération a donc décidé d'engager une profonde restructuration sous la direction des architectes bordelais Lajus, Pueyo, Brochet et du Montpelliérain Nebout. Le musée Fabre est le seul musée du Grand Sud à bénéficier d'une rénovation de cette ampleur : la surface est triplée pour atteindre **9 200m². Près de 800 œuvres** pourront être simultanément montrées, soit 300 de plus qu'avant.
Dès l'entrée, les architectes ont favorisé le passage de la ville au musée : l'accueil dans les collections permanentes et temporaires se fait de plain-pied par la cour Soulages en venant de l'Esplanade Charles de Gaulle, grâce à l'excavation et à l'aménagement des cours Bazille et Bourdon respectivement en hall d'accueil et en salle d'expositions temporaires de près de 1 000 m².

Façade du musée Fabre.

3 mois avant sa réouverture,

le musée Fabre entrouvre ses portes

3

Le visiteur est accompagné de l'Esplanade à l'accueil du musée par une œuvre de Daniel Buren, *La Portée* réalisée grâce au 1% artistique. En marbre de Carrare et en granit chinois, elle ornera la cour Soulages.
Un bâtiment neuf, fermant la cour Bourdon a été édifié pour augmenter la surface d'exposition ; le mur intérieur, intégralement constitué de verres texturés, s'illumine la nuit grâce à plus de 3 000 tubes fluorescents. La façade extrêmement originale du musée Fabre est un élément architectural important du projet.
Deux siècles d'existence ont été retravaillés par les architectes. L'architecture du musée Fabre représente ainsi la jonction entre le passé, le présent et le futur. Les architectes ont conservé une grande partie des éléments architecturaux de l'époque en les intégrant à une architecture contemporaine. La fluidité et la liberté sont les principales caractéristiques de l'ambiance qu'ont voulu créer les architectes.

Daniel Buren, le peintre sculpteur de l'espace public

Les bandes verticales alternées blanches et colorées de 8,7 cm de largeur du peintre sculpteur Daniel Buren ont parcouru le monde entier. Il a réalisé de nombreuses œuvres permanentes in situ dans des espaces publics et semi publics tels que dans le Parc de la Villette à Paris, la salle des marchés à New York, le café du Museum Wuppertal en Allemagne, le parc des Célestins à Lyon… et tant d'autres. Daniel Buren travaille les espaces in situ permettant ainsi une intervention artistique intrinsèquement liée au lieu où l'œuvre se trouve.
Le musée Fabre de Montpellier Agglomération est fier d'accueillir l'œuvre *La Portée* qui transportera le public dans la 3e dimension des rayures qui se répètent à l'infini et le projettera au pied des collections.

« *J'ai imaginé une structure en 2 ou 3 dimensions qui jouera avec le décoratif. Une sorte de petite architecture qui devra donner aux visiteurs l'impression d'être dans le musée sans vraiment y être. L'idée est de faire une sorte de tapis que j'ai appelé La Portée, une œuvre qui porte le public à la porte du musée. Dans un premier temps, elle partira les pieds des visiteurs, à travers la cour principale, par une succession de losanges et de cercles en granit noir ou de marbre à l'intérieur de grands carrés de 7 mètres de côté. Elle entrera dans le hall du musée en passant d'un plan horizontal à un plan vertical. Nous allons travailler les découpes pour lui donner l'impression de se fragmenter sur les murs et de s'évanouir au fur et à mesure que l'on entre dans le musée. Elle se terminera lorsque les autres œuvres apparaîtront.* » Daniel Buren

Aperçu de *La Portée* de Daniel Buren.

3.2 Un parcours chronologique à travers des siècles de peinture

Le futur musée Fabre propose quatre parcours chronologiques, clairs, logiques et accessibles à tous :

> **un parcours complet**, abordant l'ensemble des collections chronologiquement du XIVe siècle à l'art contemporain,

> **un parcours classique**, enchaînant la Renaissance, le XVIIe siècle, le XVIIIe siècle, jusqu'au Néo-classicisme,

> **le XIXe siècle**, à travers le Romantisme, l'Académisme, le Réalisme, le Pré-impressionnisme et les débuts de la Modernité,

> **un parcours moderne**, de la peinture abstraite de l'après-guerre à nos jours. Il sera également possible de visiter uniquement les expositions temporaires grâce à un accès direct à cette salle.

COURS

1. Cour Soulages
2. Cour Bazille
3. Cour Bourdon
4. Cour Cabanel
5. Cour Vien

REZ-DE-CHAUSSEE

6. Librairie
7. Centre de documentation
8. Espaces de médiation
9. Café-restaurant
10. Auditorium Alfieri
11. Pavillon XXe
12. Cour Germaine Richier

1er ÉTAGE

13. Peinture et sculpture néoclassiques
14. Cabinet d'interprétation Bruyas
15. Salle Injalbert
16. Salle Delacroix
17. Salle des Griffons
18. Salle du Jeu de Paume
19. Salle des donateurs Fabre et Valedau
20. Galerie des Colonnes
21. Galeries d'art contemporain

2e ÉTAGE

22. Salle Courbet
23. L'art français après-guerre
24. Salle Bazille

3e ETAGE

25. Réserve des arts graphiques

3

3.3 Coût et investissement

Travaux de bâtiment	48 234 000 €
Dispositifs de médiation et d'animation	3 328 000 €
Equipement mobilier	2 388 000 €
Acquisitions foncières	450 000 €
Transfert des collections	1 350 000 €
Aménagement des réserves provisoires	989 000 €
Fouilles archéologiques	957 000 €
Restauration des collections	2 964 000 €
Acquisition d'œuvres	2 053 000 €

COÛT TOTAL DE L'OPÉRATION : 62 713 000 €

FINANCEMENT

Communauté d'Agglomération de Montpellier	**44 413 000 €**
État	15 500 000 €
Conseil Régional Languedoc-Roussillon	2 800 000 €

Maîtrise d'ouvrage
Communauté d'Agglomération de Montpellier
Maîtrise d'ouvrage déléguée
SERM (Société d'Equipement de la Région Montpelliéraine)

Baillargues
Beaulieu
Castelnau le Lez
Castries
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavérune
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan
Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone

Montpellier Agglomération • Service Communication - 11/06

Contact presse
Montpellier Agglomération
Coralie Trigueros : 04 67 13 61 63
c.trigueros@montpellier-agglo.com

Montpellier
Agglomération

50, place Zeus - B.P. 95 31
34045 Montpellier Cedex 01

www.montpellier-agglo.com
Station tramway : Léon Blum

Montpellier
Agglomération